



SERMON

HVICTIESME

SVR HEBR. CHAP. II.

VERSET XIV. ET XV.

14. *Afin que par la mort il destruisist ce-
luy qui auoit l'empire de mort, c'est à sça-
uoir le Diable.*

15. *Et qu'il deliuraſt tous ceux qui pour
crainte de mort estoient toute leur vie assu-
jettis à seruitude.*



SERUIR Dieu, mes-
freres, est la vraye
liberté. Dieu mon-
stra cela iadis, lors
qu'ayāt mis son peu-
ple en liberté le tir-
rant d'Egypte, il l'a-
mena en la montagne de Sinai pour
luy donner sa loy, qui est la regle de son
seruice. C'estoit le rapport que la Pas-

Sf

que & la Pentecoste auoient entre elles, à sçauoir que par la Pasque le peuple ayant esté mis en liberté, par la Pentecoste Dieu l'appelloit à le seruir : car Dieu donna sa loy au iour de la Pentecoste, c'est à dire cinquante iours après l'issuë d'Egypte & la celebration de la Pasque. Ces mesmes esgards se trouuent au nouueau Testament. Par la Pasque Chrestienne que nous auons en la mort & passion de Christ, nous auons esté deliurez de la seruitude du peché & de la mort ; & par la Pentecoste Chrestienne Iesus-Christ a enuoyé son sain& Esprit en nos cœurs, afin que nous le seruions.

Pour cette raison il sera tres conuenable qu'en cette iournée de la Pentecoste Chrestienne nous vous continuions nostre texte ordinaire, & vous parlions de la liberté des fideles. Et que comme ainsi soit que ce matin nous celebrions la memoire de la mort de Ies. Chr. nostre Seigneur, nous en considerions maintenant le fruct, qui est la deliurance de seruitude, pour nous esiouir en ce grand salbt, & en rendre graces à celuy qui nous l'a acquis. Or

Le sujet de cette meditation se presente
és paroles dont nous commençâmes
l'exposition Dimanche dernier, que
Iesus Christ par sa mort a destruit celuy
qui auoit l'empire de mort, à sçauoir le
Diable, afin qu'il deliurast tous ceux
qui pour crainte de mort estoient toute
leur vie assujettis à seruitude. Dernie-
rement nous vous exposâmes quelle
estoit la puissance de mort que Satan
auoit eu sur nous, & vous dismes que
cette puissance consistoit en deux cho-
ses, à sçauoir au peché par lequel la
mort regnoit sur les hommes, & lequel
l'Escriture appelle l'aiguillon de la
mort: & en la peine du peché que Dieu
a commise à Satan, comme à l'execu-
teur de sa iustice: & vous dismes que
l'Apostre en ces paroles faisoit allusion
à l'Ange destructeur auquel Dieu auoit
donné iadis en Egypte la puissance de
mort contre les aisnez. Or restoit à
vous deduire & expliquer comment
auoit esté destruite la puissance de Sa-
than par la mort de Iesus Christ: & c'est
ce que nous ferons maintenât, moyen-
nant l'assistance de Dieu, & y ioindrôs
le fruit que l'Apostre en recueille,

disant que sont deliurez tous ceux qui pour crainte de mort estoient toute leur vie assujettis à seruitude, qui seront les deux poincts de cette action.

I. POINCT.

Quant au premier, vous entendistes desia qu'il s'agissoit de la destruction de Sathan, non quant à son essence, à ce qu'il ne fust plus: (car il sera à iamais pour endurer les peines qui luy sont preparées) mais quant à sa puissance, à ce qu'il ne nuisist plus aux enfans de Dieu, ainsi que iadis la puissance de l'Ange destructeur fut destruite enuers les familles d'Israël en Egypte, entant qu'elle ne leur nuisit point. Or maintenant nous auons à vous deduire quatre choses au moyen desquelles la puissance que Sathan auoit de nous nuire a esté aneantie; lesquelles quatre choses prouiennent du merite de la mort de Iesus Christ: Ces quatre choses sont, premierement l'expiation des pechez: secondement, la vertu du S. Esprit en regeneration: Tiercement, l'efficace & faueur de la prouidence diuine: Et en

quatriesme lieu, le don de la vie & bea-
titude celeste.

Je di l'expiation de nos pechez, en-
tant que le sang de Iesus Christ nous est
alloüé & l'obeissance de sa mort impu-
tée en remission de pechez & iustifica-
tion. Car par ce moyen Sathan trouue
les pechez dont il nous accusoit effacez
& couverts, il trouue l'obligation qui
estoit contre nous, en vertu de laquelle
il auoit puissance de nuire, effacée &
fichée en la croix : A raison dequoy il
est dit au 12. de l'Apocal. que l'accusa-
teur des fideles qui les accusoit iour &
nuict deuant Dieu est deietté, & que les
fideles l'ont vaincu par le sang de l'A-
gneau. Ainsi le fidele qui a esté absous
par Iesus Christ peut dire, qui est-ce
qui intentera accusation contre les es-
leus de Dieu? Dieu est celuy qui iusti-
fie: qui est-ce qui condamnera? Christ
est celuy qui est mort. O, homme, dés
que tu as creu en Iesus Christ, tu peux
tenir le propos que tenoit Iesus Christ
au 14. de saint Iean, le Prince de ce
monde vient, mais il n'a rien en moy.
Et comme ia lis en Egypte l'Ange de-
structeur auoit pouuoir d'entrer en vne

maison iusqu'à ce qu'elle fust marquée du sang de l'Agneau, mais dès que le fursueil de la porte estoit arrosé de sang, il ne pouuoit y frapper: Aussi dès que par foy & repentance le fidele a arrosé son ame du sang de l'Agneau, la playe à destruction & malediction eternelle ne luy peut estre faite. Car il n'y a nulle condamnation à ceux qui sont en Iesus Christ.

Secondement, sathan est destruit par l'enuoy du saint Esprit en regeneration. Car comme sathan & la mort ont naturellement leur empire & puissance en nos cœurs par le peché, Dieu destruit cette puissance en establiſſant son regne en nos cœurs en iustice & sainteté par le saint Esprit: à raison de quoy l'Apôstre dit Rom. 8. *La loy (c'est à dire l'efficace) de l'Esprit de vie qui est en Iesus Christ, m'a affranchi de la loy de peché & de mort: Et adiouſte, Si Christ est en vous, le corps est mort à cause du peché, mais l'Esprit est vie à cause de la iustice: & là mesme, l'affection de la chair est mort, mais l'affection de l'Esprit est vie & paix.* Aussi dès que cét Esprit est entré en nos cœurs, nous sommes appelez viuans,

car c'est l'Esprit qui viuifie. Et cette vie consiste en vertus chrestiennes à l'opposite des vices & pechez que l'Escriture appelle œuures mortes. Et comme saint Iean nous dit, que celuy qui hait son frere n'a point la vie eternelle habitante en soy; à l'opposite, qui a la charité & les vertus Chrestiennes, a la vie eternelle habitante en soy. Pourtant sçachez, fideles, qu'autant que vous vous aduancez en sanctification, autant destruisiez-vous dedans vous la puissance de Sathan & de la mort. Autant que nous renonçons à nos vices & corrigeons nos defauts, nous arrachons l'aiguillon de la mort de dedans nous; dont saint Paul dit Rom. 8. que si par l'Esprit nous mortifions les faicts du corps, nous viurons. D'abondant il y a cecy à considerer que la mort de Iesus Christ, outre qu'elle a meritè l'Esprit de sanctification aux croyans, interuièt en la destruction du peché cōme exemple & modele, l'Apostre disat que nous sommes faits vne mesme plante avec Iesus Christ à la conformite de sa mort. Que la mort de Christ, ô Chrestiens, soit l'image & le patron que vous ayiez.

continuellement deuant vos yeux pour mortifier vos membres qui sont sur la terre, paillardise, soüillure, appetit de fardonné, mauuaise conuoitise & auarice : & elle vous sera la vraye victoire de Sathan & de la mort, vostre vieil homme estant crucifié avec Iesus Christ.

Je di en troisieme lieu, que la destruction de Sathan à nostre esgard consiste en l'efficace & faueur de la prouidence diuine, entant que par elle Sathan trouue vne cloison autour de nous, cōme iadis autour de Iob, & est lié cōme d'vne chaisne, à ce qu'il ne nuise aux fideles: comme au 20. de l'Apocal. l'efficace de la prouidence diuine est representée par vne chaisne dont Sathan est lié. Que si Dieu estend par fois cette chaisne, & Sathan nous frappe ou aux biens, ou au corps, cōme iadis Iob, il ne peut frapper l'ame, c'est à dire oster la vie spirituelle, entant que s'il peut esbranler & affoiblir la foy, il ne la peut destruire: selon que disoit Iesus Christ à saint Pierre, Sathan a demandé à vous cribler comme le bled (c'est à dire vous agiter par diuerses tentations) mais l'ay

prié pour toy que ta foy ne defaille point. Et le fidele n'est pas seulement preserué de Sathan, quant à l'ame, mais aussi quant au corps, si cela est expedié: à quoy ie rapporte ce que vous voyez en Ezechiel 9. & en diuers lieux de l'Apocal. que lors que Dieu veut lascher la bride à Sathan pour l'execution de ses grands iugemens & de ses grandes vengeancees sur les hommes, Dieu fait marquer les fideles en leurs fronts pour les preseruer. Et c'est pour cela qu'il est promis au fidele au Ps. 91. qu'il marchera sur le lion & sur l'aspic, & qu'il foulera le lionceau & le dragon: par les noms de ces bestes veneneuses & furieuses, vous estant representée la puissance de Sathan, lequel est appellé en l'Escriture le dragon roux, le serpent ancien. Et pourtant, fideles, toutes les fois que Dieu vous enuoye quelque insigne deliurance ou en general, ou en particulier, ou qu'il vous fait la grace de persister en sa crainte dedans la tribulation, dites que Dieu a destruit Sathan & l'a brisé sous vos pieds. Et c'est certe fauorable prouidence de nostre Pere celeste que l'Apôstre nous monstre

Rom. 8. quand il dit que *ny Anges, ny principautez, ny puissance,* ne nous pourront ſeparer de la dilection de Dieu qu'il nous a montrée en Ieſus Chriſt.

En quatrieſme lieu, la deſtruction de Sathan & de la mort conſiſte au don que Dieu nous fait de la vie & felicité celeſte. Car le gage du peché c'eſt la mort, mais le don de Dieu eſt la vie éternelle par Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, dit l'Apoſtre Rom. 6. Auſſi, dit-il au 5. de la meſme Epître, qu'au lieu que la mort a regné par Adam, ceux qui reçoivent l'abondance de grace & du don de iuſtice, regneront en vie par Ieſus Chriſt.

Et ce regne de vie & la deſtruction de Sathan & de la mort a trois degrez: Le premier eſt en la regeneration dont nous auons parlé cy-deſſus, entant que par elle l'homme vit à Dieu, de mort qu'il eſtoit auparauant en ſes fautes & pechez: & Ieſus Chriſt montre ce degré quand il dit que celui qui croit a la vie éternelle, & que cette eſt la vie éternelle de cognoiſtre le ſeul vray Dieu, & celui qu'il a enuoyé I. Chr.

Le ſecond degré eſt en la mort. du

fidele, bien que ce soit chose estrange en apparence que nous mettions la destruction de la mort en nostre mort mesmes. Mais icy aduient, par quelque conformité, ce qui aduient aux enfans d'Israël en Assyrie, lors que par Arrest du Roy de Perse ils auoient à estre mis à mort par leurs ennemis, en la conspiration d'Aman, puissance leur fut donnée pour destruire leurs ennemis: tellement que le iour auquel ils deuoient estre destruits & mis à mort fut le iour de leur victoire.

Or que le iour de la mort du fidele soit la destruction de la mort, il appert de deux choses: l'vne est que le peché prend fin en l'ame du fidele avec cette vie animale & charnelle; tellement qu'alors la iustice & l'image de Dieu, qui est la vie de l'ame, obtient sa perfection. L'autre est, que l'ame est vnie à la source de vie, sçauoir à Dieu, estant recueillie en son Paradis, là où elle vit d'vne vie toute diuine & celeste par la fruition de Dieu & la veüe de sa face. Le Prophete regardoit iadis cela par les ombres de la loy, quand il disoit, source de vie est par deuers toy, par ta clarté

nous voyons clair: ô quand entreray-ie & me presenteray-ie deuant la face de Dieu? C'estoit ce degré de vie en la mort que consideroit l'Apostre 2. Cor. 5. disant, Nous sçauons que si cette loge de cette habitation terrestre est destruite, nous auons vne maison eternelle au ciel qui n'est point faite de main.

Le troisieme degré de la destruction de Sathan est au iour de la resurrection glorieuse, auquel la mort mesmes au regard du corps sur lequel elle aura regné iusqu'à cette heure là, sera engloutie en victoire, nostre corps reuestant l'incorruption, l'immortalité & la gloire, comme dit l'Apostre 1. Corinth. 15.

Quand ce corruptible icy aura reuestu l'incorruption, & que ce mortel icy aura reuestu l'immortalité, alors sera accomplie la parole qui est escrite, La mort est engloutie en victoire: A quoy l'Apostre adiouste ce chant de triomphe, ô mort où est ta victoire? ô sepulchre où est ton aiguillon? or l'aiguillon de la mort c'est le peché, & la puissance du peché c'est la loy, mais graces à Dieu qui nous a donné la victoire par Iesus-Christ nostre Seigneur. Alors alors Satan sera destruit absolument, estant

precipité en l'abyssine avec ses Anges pour y souffrir les peines qui luy sont préparées. Et semble que ce soit eu esgard à ce temps là, que l'Apostre dit au 16. de l'Epistre aux Rom. que Satan sera en bref brisé sous nos pieds. Et voila comment Satan est destruit par Iesus Christ, ou plustost commēt nous est appliquée la victoire qu'il a obtenuē sur Satan en la croix.

En quoy remarquez trois choses, premierement la sagesse de Dieu admirable; secondement la grandeur & puissance de l'ennemy que Iesus Christ auoit à combattre: & en troisieme lieu, la grandeur de la victoire. Je dy la sagesse de Dieu admirable, d'auoir voulu destruire la mort par la mort mesme. Que dirons-nous icy, mes freres, sinon qu'il n'y a rien dont le Seigneur ne puisse produire ce qu'il luy plaist, tirant de la mort la ruine de la mort? Voyez en la nature des images & des petits rayōs de ceste grande vertu, quand Dieu a mis en plusieurs choses les antidotes & les remedes à leurs poisons: & quand il a donné pour remede contre la morsure du scorpion de l'escraser sur

la playe. O fidele, ne desespere de rien, ni d'aucun euenement fauorable, par la puissance & prouidence de Dieu. Tes maux & tes miseres pourront estre les moyens de ton bien, ainsi que iadis à Ioseph la seruitude & l'emprisonnement fut le moyen de sa gloire; à Dauid les persecutions & calamitez que luy suscita Saül afin qu'il ne succedast au Royaume, furent les moyens par lesquels il paruint à la couronne. Dites en vos perplexitez que vous esperez en celuy qui par la mort a destruit la mort mesme. Dites que les voyes de l'Eternel ne sont point nos voyes, ni ses pensées nos pensées; mais qu'autant que les Cieux sont plus hauts que la terre, autant ses pensées sont plus hautes que nos pensées, & ses voyes que nos voyes. Comme aussi remarquez la sagesse de Dieu, en ce qu'il se plaist de faire choses grandes de ce qui est le rebut, le mespris & l'opprobre des hommes. La mort de Christ qui est le scandale des Iuifs & la folie des Gentils, se trouue estre la victoire du monde & de Satan; Et icy nous dirons que non seulement la pier-

re que les edificans auoient reiettée a esté faite le principal du coin, comme nous chantons au Pseaume 118. mais mesmes que la reiection & le rebut que les Iuifs auoient fait de Iesus Christ en le mettant à mort, a esté l'edification de la maison de dieu & l'establissement de son regne,

Secondement ie dy que nous auons à remarquer la grandeur & puissance de l'ennemy que Iesus Christ auoit à combattre. Car combien est grande sa puissance, qu'il n'ait peu estre abbatu que par la mort du propre Fils de Dieu? O hommes, combien grande estoit la force du Tyran qui vous tenoit asservis, qu'il ait fallu que le Fils de Dieu luy-mesme vint luy liurer combat pour vous retirer d'entre ses mains; voire qu'en ce combat il respandist son sang & laissast sa propre vie? Aussi ce tyran estoit vn chef & prince non d'hommes mortels, mais d'Ange, ayant sous sous soy des principautez & puissances, & vn nombre inombrable d'esprits, comme l'Ap. dit Ephes. 6. que nous auons la lucte non contre la chair & le sang, mais contre des principautez

& puissances & malices spirituelles qui
font és lieux celestes,

De la puissance de nostre ennemy
resulte en troiesme lieu quelle est la
grandeur de la victoire. Car si vous
considerez ce que les histoires vous re-
citent des plus grandes batailles, & des
plus grandes desconfitures d'ennemis,
ce n'est rien à cōparaison de cette de-
struction du diable arriuee par la mort
de Iesus-Christ. Car, outre Satan &
ses Angés avec la multitude inombra-
ble des esprits malins, vous deuez con-
siderer tous les enfans de ce siecle, tous
les meschans destruits & abbatu à la
fois par cette mort de Iesus-Christ:
d'autant que le monde est vaincu &
destruit sous Satan qui est son chef; à
raison de quoy vous oyez Iesus Christ
disant aux fideles, vous aurez angoisse
au monde, mais ayez bon courage i'ay
vaincu le monde. Admirez, ô fideles,
cette multitude d'ennemis vaincus, &
meditez ce qui est dit de Christ au
Ps. 110. *Il exercera iugement sur les nations,
il remplira tout de corps morts, il froissera
le chef qui regne sur un grand pays.* Et
icy apprenez à ne craindre point les
enfans

enfans de ce monde, puis que leur chef est abbatu : veu qu'ils ne sont à craindre qu'entant qu'ils sont meus & poussez par luy, l'Apostre disant Ephes. 2. que Satan est le prince de la puissance de l'air qui opere avec efficace és enfans de rebellion. Et comme nous voyons Satan & le monde, & en vn mot, tous nos ennemis estre destruits par cette mort, considerez y aussi tous maux estre destruits, oppression, angoisse, persecution, famine, nudité, peril, espée: mettez y toutes les maladies & aduersitez; Tout cela est destruit pour le fidele par la mort de Iesus Christ, entant qu'il n'y a rien de tout cela qui le puisse empescher de paruenir à salut. Et comme l'Apostre au 15. de la premiere aux Cor. dit que la mort a perdu son aiguillon, aussi tous ces maux là ont perdu le leur; la mort de Iesus Christ leur a osté la force qu'ils auoient, par nos infirmités, de nous destourner de Dieu: Dont aussi vous oyez l'Apostre au 8. de l'Epistre aux Rom. chanter le triomphe contre tous maux & tous ennemis, disant, qu'est ce qui nous separera de la dilection de Dieu? sera-ce

T c

658 *Sermon huitiesme sur*
tribulation, ou angoisse, ou persecu-
tion, ou famine, ou nudité, ou peril,
ou espérance en toutes ces choses nous
sommes plus que vainqueurs par celuy
qui nous a aimez: car ie suis assure que
ni mort, ni vie, ni Anges, ni hautesse, ni
profondeur, ni aucune creature, ne
nous pourra separer de la dilection de
Dieu qu'il nous a monstrée en Iesus-
Christ.

II. POINCT.

Maintenant voyons le fruit qui
nous reuiet de cette mort. Ies. Christ,
dit l'Apostre, a destruit celuy qui auoit
l'empire de mort à sçauoir le diable, afin
qu'il deliurast tous ceux qui pour crainte de
mort estoient toute leur vie assubjectis à ser-
uitude. Paroles par lesquelles l'Apo-
stre a esgard à la seruitude d'Egypte, de
mesme que parlant de celuy qui auoit
la puissance de mort, il a eu esgard à
l'Ange destructeur. Comme donc la
mort de l'Agneau en Egypte fut suivie
de la deliurance de tout le peuple de
seruitude; ainsi le peuple fidele est de-
liuré de seruitude par la mort de Christ:

Et derechef, comme les enfans d'Israël estans en seruitude estoient en vne continuelle crainte de mort; leurs enfans masles estoient iettez dans le fleuve: eux estoient battus à outrance; & leurs aînez eussent esté tuez par l'Ange destructeur, s'ils n'en eussent esté deliurés par le sang de l'Agneau: Il faut que la deliurance que nous auons par le Messie concerne la seruitude qu'apporte la crainte de mort. Et c'est comme si nostre Apostre faisoit encor cét argument contre les Iuifs, Si les Peres iadis ont esté par vne mort deliurez de seruitude & de crainte de mort, il faut que cela ait son accomplissement par le Messie, & par consequent qu'estans assubjettis toute nostre vie à seruitude pour crainte de mort, nous en soyons deliurez par la mort du Messie. Nous auons donc maintenant à voir icy deux choses, l'une quelle est la seruitude à laquelle sont assubjettis les hommes pour crainte de mort: & l'autre, quelle est la deliurance que nous en obtenons.

De toutes les passions celle qui travaille le plus les esprits des hommes

est la crainte. Les desirs nous donnent voirement de grandes inquietudes; mais autant que les maux sont beaucoup plus sensibles que les biens, les effects & les traux de la crainte surmontent de beaucoup ceux des desirs. Outre que l'object des desirs estant agreable, l'inquietude qui en prouient reçoit quelque douceur de l'image que nous conceuõs de cõt object: mais l'object de la crainte estant facheux, la crainte ne donne à l'imagination que des images hideuses & effroyables. Or de tous les maux que la crainte peut auoir pour object le plus grief c'est la mort: & par consequent de toutes les seruitudes que les passions peuuet donner à l'ame, la plus grande est celle de la crainte de mort. Pour en bien iuger il faut considerer deux choses, l'vne que la mort dissout l'homme en separant l'ame d'avec le corps, & met le corps en poudre; & l'autre que par elle l'ame va comparoit deuant le tribunal de Dieu. Quant à la premiere, toute la nature aime son estre: & toutes choses, voire les inanimées ont des inclinations à leur conseruation. Vne

goutte d'eau tombant se met en rond comme pour se ramasser & empescher sa ruine & la dissiparion de ce qui la compose. La fuite du vuide en la nature & les merueilleux effets qui s'en voyent és choses inanimées, monstrent l'inclination naturelle que toutes les choses de cét vniuers ont à l'entretien & conseruation de leur estre, pource que le vuide est vn neant. Es moindres insectes vous voyez leurs instincts à leur conseruation; & plus les animaux ont d'imagination plus voyez vous en eux d'efforts pour se conseruer. De là resulte que la creature raisonnable a les inclinations naturelles à sa conseruation encor plus fortes, veu que la raison adjouste vne grande lumiere par dessus les instincts des animaux. Or si l'inclination qu'elle a à sa conseruation est si forte, qu'elle doit estre l'horreur qu'elle a de la mort, & quelle sa seruitude par cette crainte? Les bestes ne craignent pas la mort pource qu'elles ne s'esmeuent que par les maux presents, n'estans conduites que par le sens qui ne reçoit que les choses presentes, & pourtant elles n'ont point d'appre-

hensson pour l'aduenir : mais l'homme par la raison rend presente à son esprit la mort qu'il sçait deuoir aduenir. Par cela il seroit plus miserable que les bestes, n'estoit que ces apprehensions luy sont données par la sagesse & bonté de Dieu afin qu'il cherche la deliurance du mal qu'il apprehende & l'obtienne de la misericorde de Dieu.

Il faut ioindre à ceci la lumiere naturelle de la conscience qui cite l'ame par la mort au tribunal de Dieu. Si l'homme consideroit en sa mort l'entiere extinction & aneantissement de son estre ; ainsi qu'en la mort des bestes, encor auroit-il grand subject de frayeur, en opposant son estre & sa subsistence à vn eternal neant, & se representant au lieu de cette lumiere des eternelles tenebres. Mais combien est plus grande la frayeur, si sa mort luy est l'entrée en des tourmens eternels, à comparaison desquels ce luy feroit de la douceur d'estre reduict à neant ? & quelle horreur s'il se sent adjourné deuant le Iuge & Autheur de l'vniuers pour receuoir de luy pour iamais la punition de ses offenses ?

C'est pourquoy ie di qu'il y a deux yeux qui regardent la mort, & tous deux la trouuent effroyable, mais l'vn beaucoup plus que l'autre: l'vn est l'œil de la nature qui la regarde comme la dissolution de l'homme & la ruine de son estre: L'autre est l'œil de la conscience qui la regarde comme la comparution deuant le tribunal de Dieu. O quelles sont les frayeurs que donne à l'esprit cet œil de la conscience! Jugez en fideles, par la douceur de la paix que vous sentez en vos consciences d'auoir Dieu propice & appaisé enuers vous. Quelle donques à l'opposite la seruitude de l'esprit qui par la mort voit les enfers ouuerts & les demōs preparez à porter son ame au lieu des eternels supplices? C'est icy le veritable subject sur lequel les Poëtes Payés ont parlé à leur mode des furies qui trauillent les esprits des hommes. Car ces descriptions poetiques ont pour fondement ces trauaux de l'ame pecheresse qui craint par la mort la vengeance diuine de ses crimes. Tel estant & l'œil de la nature & l'œil de la conscience à regarder la mort, il y a vn troisieme œil qui la re-

garde tout autrement & qui deliure les hommes de seruitude.

Cet œil est l'œil de la foy qui regarde la mort destruite par Iesus Christ & deuenüe vtile & souhaitable au fidele. Car la foy persuadant que Iesus Christ est la resurrection & la vie, & que qui croit en lui ne vient point en condamnation, mais passe de la mort à la vie, fait voir la mort à l'homme comme l'entrée en vne vie eternelle & celeste. Cet œil corrige les deux precedens, & leur oppose ce qu'il voit en la lumiere de l'Euangile. L'œil de la nature voyoit la destruction de l'homme & s'en effrayoit; l'œil de la foy voit la resurrection de la chair & la restauration du corps en vie, gloire, & felicité parfaite, Et la foy contre les craintes de la nature fait dire à l'homme ce que Iob disoit iadis, Je sçay que mon Redempteur est viuant & qu'il se tiendra debout le dernier sur la terre; & encor qu'apres ma peau on ait rongé cecy, toutesfois de ma chair ie verray Dieu: & ce que dit S. Paul, Je sçay à qui i'ay creu & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon deposit iusques à cette iournée-là.

Comme aussi ce que dit David au Ps. 49. Dieu rachetera mon ame de la puissance du sepulchre quand il me prendra à soy. La foy oppose aux craintes de la nature la resurrection de Iesus Christ comme du chef qui donne certitude de resurrection à tout son corps.

Car il faut que nous soyons faits vne mesme plante avec luy, à la conformité de sa mort & resurrection. La foy dit que la vie de Iesus Christ sera manife-

^{2. Cor. 4. 11.}

stée en nostre chair mortelle, & que

^{Philip. 3. 21.}

nostre corps vil sera transformé pour estre rendu conforme à son corps glorieux. Et quant à l'œil de la conscien-

ce qui voyoit le mort comme la comparison deuant le tribunal de Dieu, & en effrayoit l'homme apperceuant ses peines & ses supplices. L'œil de la foy

au contraire regardant l'expiation des pechez au sang de Ies. Ch. & Dieu imputant au fidele l'obeissance de son Fils, voit le tribunal qu'il apprehendoit estre

chargé en vn throne de grace, auquel il n'y a que paix & pardon pour luy: il dit,

Qui est ce qui condamnera? Christ est celuy qui est mort & qui plus est resuscité. Qui intentera accusation? Dieu est

celui qui iustifie. Il oit I. Chr. luy disant cōme iadis au brigand, tu seras aujour d'huy avec moy en Paradis: Il a presētes en son esprit les paroles de I. Ch. ie m'en vay à mon Pere & à vostre Pere, ie m'en vay vous preparer lieu, afin que là où ie suis vous soyiez aussi avec moy. Sa foy donc penetre iusques dedans le Ciel, & y voit la face de Dieu comme Source de plaisirs eternels; selon que Dauid l'apperceuant à travers les voiles & figurés de la loy disoit, ô Dieu ta face est vn rassastement de ioye, il y a plaisirs en ta dextre pour iamais. Et lors le fidele tant s'en faut qu'il craigne plus la mort qu'il l'a souhaitte ardemment, & dit avec l'Apostre, mon desir tend à desloger pour estre avec Iesus-Christ; & au 5. de la seconde aux Cor. Nous qui sommes en ceste loge gemissons estans chargez desirans tāt & plus d'estre reuestus de nostre domicile qui est du Ciel: nous desir. òs estre estrangers de ce corps & estre avec le Seigneur, pource que nous sçauons que pendant que nous logeōs en ce corps nous sommes absens du Seigneur.

Que si lors les delices du monde se

presentent deuant le fidele, il regarde cela avec mespris & dedain, & repute cela comme fiente afin qu'il gagne Christ. S'il vient à considerer la douce compagnie de ses amis & parens, ou meisme femme & enfans qu'il laisse en la terre, il passe par dessus tout cela, regardant vne plus estroite liaison qu'il a avec Ies. Christ: Il oppose à la compagnie d'amis & parens, l'assemblee des premier-nez qui sont escrits au Ciel, & celle des milliers d'Ange, & des esprits des iustes qui sont sanctifiez & de Iesus Mediateur de la nouuelle alliance. Et quant à femme, mary, ou enfans, la personne fidele surmôte les pensées & troubles de la chair, remettant à Dieu & à sa prouidence paternelle le soin de ceux qui luy sont les plus chers, persuade que Dieu qui a esté son Dieu est le leur: & conioinctement considere qu'il ne fait qu'aller deuant eux pour quelque temps, & que les laissant participans de l'alliance de Dieu, il sera bien-tost suiuy d'eux en la fruitiõ de la mesme felicité. Ainsi arriue t'il quë sa ioye essuie mesme les larmes des cœurs les plus tendres qui sont autour de luy,

& les anime à vne mesme esperance. Que si la chair opere trop en ceux qui sont autour du fidele mourant, alors il a la force de les tancer & leur dire ce que disoit Iesus-Christ à ses Disciples ayant à quitter le monde, Iean 14. *Si vous m'aimez, vous seriez certes ioyeux de ce que j'ay dit, ie m'en vay au Pere.* Voila comment l'œil de la foy par vne lumiere toute diuine & celeste corrige l'œil de la nature & celuy de la conscience pecheresse. Car la foy arrosant la conscience du sang de Iesus-Christ, sçait que ce sang pronõce choses meilleures que le sang d'Abel, à sçauoir qu'il prononce pardon, grace & toute benediction. C'est cet œil de la foy, duquel parle l'Apostre Ephes. 1. quand il dit, ie fay memoire de vous en mes oraisons, afin que le Dieu de nostre Seigneur Iesus Chr. le Pere de gloire, vous doint l'esprit de sapience & de reuelation par la recognoissance d'iceluy, à sçauoir les yeux de vostre entendemēt illuminez, afin que vous sçachiez quelle est l'esperance de sa vocation & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage es saints. C'est cette mes-

me vertu de la foy & de l'esperance que represente l'Apostre au 6. de l'Epistre aux Hebr. Nous auons, dit-il, ferme consolation nous qui auons nostre refuge à obtenir l'esperance qui nous est proposée, laquelle nous tendõs comme vne ancre ferme & seure de l'ame penetrant iusqu'au dedans du voile où Iesus-Christ est entré comme auant-coureur pour nous.

Mais icy nous auons à combattre contre trois sortes de personnes, à sçauoir, premierement, nous mesmes; secondement, nos aduersaires; & en troisieme lieu les profanes. Contre nous mesmes, entant qu'avec toute cette lumiere & reuelation des saintes Es-critures nous craignons encor la morte (telle est la force de la nature & de la chair en nous) & cette crainte est es vns plus grande qu'es autres. Or, mes freres, si vous considerez bien cette crainte, elle a trois causes & trois sources; à sçauoir vn amour du monde & de la chair: secondement, vne indulgence à nos conuoitises, par laquelle nous nous laissons aller à diuers pechez contre nostre lumiere: & en troisieme lieu, vn defaut

de foy. Je di vn amour du monde & de la chair, car comment voulez vous que ceux qui flattent & delicatēt leur chair & prennent tout autant qu'ils peuuent de delices, quittent volontiers le monde dont ils ont la demeure si douce & si agreable? Certes vous tous qui cherchez tant les plaisirs de la vie, nous vous disons que vous vous rendez la sortie du monde tres-difficile & preparez à vostre esprit des grands trauaux. Que si nous viuions selon le conseil de l'E-uangile, à sçauoir en nous sevrant des plaisirs de la chair, comme personnes qui sont mortes avec Iesus-Christ à ce monde & aux choses d'iceluy, & qui ont dès à present leur vie & leurs cœurs dedans le Ciel, nous ne sçaurions que ce seroit de craindre la mort; car nous l'aurions preueuë & nous aurions fait la moitié du chemin. Aussi pource qu'il est fort difficile que nous nous portions de nous mesmes à nous sevrer des plaisirs de la chair & des delices de la vie pour estre libres à sortir du monde, Dieu visite ses enfans par afflictions plus que le reste des hommes: à sçauoir afin de leur rendre le monde ennuyeux, lequel

autrement leur est si agreable qu'ils ne pourroient le quitter. Il pratique enuers ses fideles ce qu'il fit enuers les Israëlites, quād il voulut les retirer d'Egypte, à sçauoir qu'il les mit en grieue tribulation: Car si mesmes apres cela, les Israëlites auoient encor peine de quitter les potées de chair & les oignōs d'Egypte, combien plus en eussent ils eu, s'ils n'y eussent esté mal traittez: autant en seroit-il de nous au regard de ce monde. Pourtant nous devons recognoistre vne grande sagesse & bonté de Dieu enuers nous en la dispensation de la croix.

Je di secondement qu'une des causes de la crainte que nous auons de la mort dans la lumiere de l'Euangile, est vne indulgence enuers nos conuoitises, par laquelle nous nous laissons aller à diuers pechez contre la conscience. Car la conscience nous donnant des remords de ces pechez, nous fait craindre & apprehender nostre comparution deuant celuy que nous auons serui si negligemment, & offensé si facilement. Au lieu que si nostre conscience nous rendoit tesmoignage que

nous renonçons autant qu'il nous est possible à tout peché, & que les pechez qui nous arriuent ne sont que par l'infirmité des surprises de la chair, & que du reste nous taschons de nous rendre agreables à Dieu en pensées, paroles, & actions; cette bonne conscience calmeroit nos esprits, & nous trouuerions du plaisir à mediter que nous allōs à ce Pere celeste qui sçait que nous auons crainte de l'offenser & que nous l'aimons. Et c'est ce que dit saint Iean que la parfaite charité met dehors la crainte. Certes la conscience sçait naturellement que Dieu est remunerateur des bonnes œuures: pourtant, mes freres, faites vous vn fonds de bonnes œuures & vous en attendrez la remuneration: & particulièrement vacquez à aumosnes, afin que selon le conseil de Iesus-Christ vous vous fassiez des amis qui vous reçoient és tabernacles eternels au sortir de cette vie: Car Dieu se constituë pleige de tous ceux à qui vous faites du bien pour l'amour de luy. Cōme au contraire si vous auez enfoüy sous vos biens dans la terre, lors qu'il faudra que vous quittiez la terre vous
vous

vous trouuerez dans la frayeur & le desespoir. Et sur ceey oyez les paroles de saint Jacques au chap. 5. de son Epist. Vous riches pleurez hurlans pour vos miseres lesquelles s'en vont tomber sur vous; vos richesses sont pourries, vos vestemens sont deuenus tous rongez de tignes, (à sçauoir pour n'auoir pas esté employez à subuenir au povre) vostre or & vostre argent est enrouillé, & leur rouilleure vous sera en tesmoignage, & mangera vostre chair comme le feu.

Le di en troisieme lieu que la cause de ces craintes est le defaut de foy: entât que lors mesmes que nous croyõs nostre chair icte encor beaucoup de nuages d'incrudulité dans nos esprits. Car est il pas vray que si nous estions bien persuadez d'vne felicité souueraine qui nous est preparée au Ciel, nous n'aurions nulle crainte d'y aller? Est-il pas vray que si le Roy appeloit quelqu'un d'entre vous pour luy donner prés de foy quelque employ ou charge tres-honorable, ou receuoir quelque autre effect de sa faueur, certuy-là iroit en Cour gayement, & sa femme & ses

enfans au lieu de pleurs n'auroient que ris & contentemens, voire quand la Cour deuroit estre tousiours loin d'eux? Et si le Roy des Roys t'appelle, ô homme, en sa Cour celeste pour t'y faire regner avec soy & te donner la couronne de vie & de gloire, tu as peine de te resoudre à ce voyage; tes proches, ta femme, tes enfans autour de toy s'en affligent. Certes ce n'est autre chose que l'incredulité & la deffiance qui occupe nos esprits pour le regard des choses celestes. Combattons donc dedans nous cette incredulité; Et que n'auons nous point à luy opposer? N'auons nous pas la promesse de Dieu expresse, à sçauoir que qui croit en Iesus Christ a la vie eternelle? n'auons-nous pas, s'il faut ainsi dire, ses lettres sceellées de ses sceaux, à sçauoir des sacremens? voire n'auons-nous pas le serment de Dieu? Car (comme dit l'Ap. Hebr. 6) Dieu est interuenu par serment, afin que par deux choses immuables, esquelles il est impossible que Dieu mente, nous ayiōs ferme consolation. N'auons nous pas Iesus Christ nostre chef qui ayant fait la purgation de nos pechez par soy-mes-

me, s'est assis à la dextre du throne de la Majesté, pour comparoir pour nous deuant la face de Dieu & y interceder pour nous? est-ce pas là dessus que nous deuous auoir toute hardiesse selon que le requiert l'Apostre Eph. 3. & Hebr. 4. où il dit, Nous n'auons point vn souuerain sacrificateur qui ne puisse auoir cōpassion de nos infirmités, ains nous auons celuy qui a esté tenté comme nous en toutes choses horsinis peché: allons donc avec assurance au throne de grace: & au 10. de la mesme Epistre, Puis que nous auons vn grand sacrificateur commis sur la maison de Dieu, allons avec vray cœur en pleine certitude de foy. Pourquoi donc, mes freres, demeurons-nous dans l'incredulité; que nous faut-il apres cela? Et icy ie vous diray en passant que vous ne vous estōniez point si vous ne voyez pas és fideles de l'ancien Testament vne liberté & assurance si grande que celle que nous requerons de vous, & s'il y auoit des craintes de mort bien grandes: Car la mesure de la reuelation estoit moindre pour lors: Or la foy prent sa mesure de la reuelation. A nous les Cieux

ont eſté comme viſiblemēt ouuerts par IeſusChriſt qui y eſt entré: eux eſtoient dans les ombres & les figures obſcures. Et toutesfois vous voyez des rayons de leur eſperance, en vertu de la promeſſe de grace qui auoit eſté faite dès lors, à raiſon de laquelle le Prophete au Pf. 73. dit, Seigneur, tu m'as pris par la main droite, tu me conduiras par ton conſeil, & finalement me receuras en gloire. Mais ſous le nouveau Teſtament cette eſperance eſt plus commune & plus grande, pource que Dieu y a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euangile.

Quant à nos Aduerſaires, nous auons icy à les combattre ſur les doutes du ſalut auſquels ils obligēt le fidele, voulās que le fidele ne ſcache ſi par la mort il ſera ietté és enfers, ou non. Or les paſſages de la confiance à laquelle l'Eſcriture ſaincte nous exhorte, leſquels nous venons de vous alleguer, les refuſent clairement & fortement. Adiouſtez-y ce que dit ſainct Iean au 5. de ſa premiere, C'eſt icy le teſmoignage que Dieu nous a donné la vie eternelle, & cette vie eſt ſon Fils, qui a le Fils a la

vie, qui n'a point le Fils n'a point la vie.
Je vous escri ces choses, dit-il, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sçachiez que vous avez la vie eternelle. Ils repliquent ordinairement qu'encor qu'il soit certain en general que celuy qui croit & celuy qui est en la grace, a la vie eternelle, neantmoins en l'application & au particulier, le sujet du doute demeure, pource que nul n'est assure s'il a la foy & s'il est en la grace. Mais cette response combat premierement le passage sus allegué de saint Iean où il y a, *ie vous escri ces choses à vous qui croyez, afin que vous sçachiez que vous avez la vie eternelle.* Car le propos de l'Apostre eust esté absurd si ceux qui croient ne pouuoient scauoir s'ils croient. De mesme eust esté absurde celuy de saint Paul au 13. de la seconde aux Corinth. quand il dit, *Examinez-vous vous mesmes; ne vous reconnoissez-vous point vous mesmes, à sçauoir que Iesus-Christ est en vous? si ce n'est qu'en quelque sorte vous fussiez reprouuez.* Seconde-ment cette response combat la nature de la raison: car telle est la difference de la raison & des actions de nostre en-

tendement (qu'on appelle actions morales) d'auec les mouuemens de la nature inanimée & les instincts de la nature brute, que la nature brute ne peut faire reflexion sur ce qu'elle fait, & ne peut replier dedans soy sa lumiere pour iuger comment elle fait ce qu'elle fait: mais la raison a de necessité cette vertu de faire reflexion de sa lumiere sur ses actions; tellement que vous ne faites aucune action par entendement & ratiocination que vous ne puissiez iuger de cette action là, surquoy & comment vous la faites; Quand vous raisonnez vous scauez & iugez que vous raisonnez; Or les actions de la foy & de l'amour de Dieu, sont de toutes les actions morales, les plus excellētes, & par consequent quand nous croyons & aimons Dieu nous scauons & iugeons que nous croyons & que nous aimons Dieu. En troisieme lieu cette doctrine des Aduersaires combat le sentimēt que Dieu nous reuele en sa parole estre donné à ses enfans, à scauoir le tesmoignage interieur de l'Esprit d'adoption, duquel l'Apostre dit Rom. 8. Vous n'avez pas receu vn esprit de seruitude pour estre

dorechefen crainte, mais nous auons
reccu vn esprit d'adoption par lequel
nous crions abba Pere; cét esprit rend
ensemble tesmøignage avec nos esprits.
que nous sommes enfans de Dieu, he-
ritiers de Dieu & coheritiers de Christ.
Mais ce tømøignage interieur du saint
Esprit est ce *caillou blanc*, duquel il est
dit Apocal. 3. *que nul ne le cognoist sinon
celuy qui l'a receu; cõme aussi Ies. Christ
dit en saint Iean chap. 14. touchant
l'esprit d'adoption que le monde ne le peut
recevoir, pource qu'il ne le voit & ne le co-
gnoist, mais vous, dit-il aux fideles, le
cognoissez; car il demeure avec vous & fera
en vous.*

Or icy nous ne nous estonnons pas
si nos Aduersaires ne peuuent asseurer
les consciences cõtre la mort, veu deux
de leurs doctrines, dont l'vne est de la
iustification par la perfection des œu-
res & merites, & l'autre du Purga-
toire. Quant aux œuures, nous les
requerons pour nous asseurer de la ve-
rité & sincerité de la foy: car la foy sans
les œuures est morte: mais ia n'aduien-
ne que nous pretendions subsister de-
uant Dieu comme irreprehensibles par

leur perfection. En ce cas là, il nous faudroit estre saisis de grand' frayeur, veu que nos consciences nous font dire avec les fideles au Ps. 130. Eternel, si tu prends garde aux iniquitez; qui est ce qui subliſtera? & avec David Ps. 143. Eternel n'entre point en iugement avec ton Seruiteur, car nul viuant ne sera iustificié en ta presence. Mais contre nos pechez nous recourons à la iustice imputée de nostre Mediateur, pour laquelle Dieu nous pardonne nos offenses, & veut remunerer nostre foible & imparfaite obeissance. Nostre consolation donques est que dieu nous alloüe le sang de son Fils, lequel nous purge de tout peché: Et nostre texte nous en assure puis que ce Fils est le premier né qui nous a cōsacrez à Dieu par sa mort. Quant au Purgatoire, il est certain que s'il est à craindre tel que l'enseigne l'Eglise Romaine, le propos de l'Apostre en nostre texte ne peut subliſter. Car si les fideles auoient par la mort à entrer dās vn feu de purgatoire pour y estre bruslez plusieurs années, ils ne seroient point deliurez par la mort de Iesus Christ de crainte de mort. Car

si quelques douleurs prealables à la mort, la font apprehender, que fera vn feu de plusieurs années lequel la deura suiure ? Il faut donc necessairement pour estre exempts de cette seruitude, que nous soyions assurez que le fidele passe de la mort à la vie, & qu'il se va reposer de les trauaux : selon qu'il est dit Apocal. 14. Bien-heureux sont ceux qui meurent au Seigneur : car ils se reposent de leurs trauaux, & leurs œures les suiuent.

Bref, ie dy que nous auons icy à combattre les profanes. I'enten ceux qui viuent sans penser à la mort, & par consequent, (ce leur semble) en grande liberté, & se mocquent de toutes les considerations de la pieté, endormis & enyurez des plaisirs de cette vie. Or ie dy à telles gens, que les bestes aussi ne craignent point la mort, & que par brutalité ils peuuent par fois faire en quelque sorte le mesme. Et certes nous accomparrons à bon droit ces gens à des cheureaux qui bondissent sur l'herbe, deuant quelques heures apres estre menez à la boucherie. Ou bien à ces

criminels qui estans condamnez à mort neantmoins s'enyurent en la prison & sont gays entre les mains d'un bourreau. Miserables qui estes enyurez du vin de vos voluptez, ne voyez-vous pas que vostre vie est subiecte à mesme deffailance que celle du reste des hommes? n'estes-vous point atteints des infirmittez & maladies desquelles tous sont atteints? Chaque pas que vous faites meine à la mort & aux Enfers, & pource que vous vous fermez les yeux vous vous reputez bien-heureux. Quel heur, dites-moy, auoit Ionas de dormir d'un profond sommeil pendant la tempeste, deuant estre ietté en la mer? Si donc vous dormez pendant que l'ire de Dieu se reuele du Ciel sur toute iniquité, quelle est vostre felicité? Il vaudroit beaucoup mieux que vous vous reueillassiez par frayeur pour recourir par repentance à Iesus-Christ, & euitier d'estre iettez dans l'abyssme au iour de la tempeste de l'ire eternelle de Dieu. Resueille-toy donc roy qui dors & te releue des morts, & Iesus Christ t'illuminera.

Separons-nous de ces profanes, mes freres, & apprenons, en viuant selon Dieu, à mespriser la mort par les veritables & iustes moyens que l'Euangile nous propose. Embrassons par vraye foy & repentance Iesus-Christ qui est la resurreccion & la vie, & nous esiouyssons en son salut. Ne reiettons pas la crainte de la mort par des diuertissemens charnels comme font les mondains, mais par vne continuelle consideration de nostre mort en la mort de Iesus Christ, par laquelle nous mourions à peché; & par la meditation de l'excellence de la vie & felicité celeste qu'il nous a preparée. Bref (afin que nous finissions par la meditation, par laquelle nous auons commencé) puis que nous sommes deliurez de la seruitude en laquelle nous estions par la crainte de mort, consacrons-nous au seruice de celuy qui nous a ainsi rachetez. Car c'est là le but de nostre redemption; comme le monstre Zacharie en son Cantique, où ayant dit que Dieu a fait deliurance de son peuple & esleué la corne de salut en la

684 *Serm. huitième sur Hebr. ch. 2. v. 16.*
maison de Daud son seruiteur, il ad-
iousté, que c'est afin qu'apres estre de-
liurez de la main de nos ennemis, nous
luy seruions sans crainte, en saincteté
& iustice tous les iours de nostre vie.
Ainsi soit il.